

ANGLAIS

DURÉE DE L'ÉPREUVE

Environ 40 minutes, soit 20 minutes de préparation, 20 minutes d'exposé.

OBJECTIFS DE L'ÉPREUVE

Tester d'une part la compréhension orale à partir d'un texte lu par un locuteur natif et d'autre part la faculté du candidat à communiquer correctement dans une langue étrangère.

ORGANISATION DE L'ÉPREUVE

Les candidats écoutent un texte enregistré, d'environ 3 minutes, sur des faits de société d'intérêt général. Ils peuvent manipuler le MP3 et réécouter le texte autant de fois qu'ils le désirent. Cet exercice n'est pas une dictée. Les candidats doivent relever les points essentiels du texte et faire suivre leur résumé d'un commentaire. Ils ont 20 minutes de préparation. Des questions et/ou un entretien peuvent ensuite suivre leur exposé.

Rappels :

- **Ni le titre** du document **ni sa source** ne sont indiqués sur le document audio.
- La durée de préparation est de **20 minutes**, tout comme le temps de passage.
- On attend un oral du type « résumé-commentaire » (« compte-rendu/exposé »).

COMMENTAIRE GÉNÉRAL SUR L'ÉPREUVE

Dans l'ensemble, les remarques des examinateurs cette année indiquent que le niveau était plutôt en hausse.

Les candidats ayant obtenu les meilleures notes sont ceux qui ont réussi à montrer l'intérêt du texte enregistré et à fournir un commentaire pertinent. Certains candidats ont même utilisé leur culture générale visiblement assez vaste : l'un d'entre eux a débuté son commentaire sur la science avec une citation de Rabelais pour le terminer sur une citation de Kipling (« If »). Les meilleures prestations montraient une vraie réflexion doublée d'une excellente compréhension de l'enregistrement. Certains candidats avaient particulièrement travaillé la phonétique, ce qui était agréable.

Un certain nombre de candidats ont réussi à obtenir des notes moyennes à correctes (entre 8 et 12) par leur dynamisme et leur implication, en dépit parfois d'un anglais qui comportait de nombreuses erreurs (mais il est à noter qu'ils n'ont en général pas eu de problèmes pour comprendre l'enregistrement). **Ces candidats ont compensé leur faiblesse (relative) en langue par leur réflexion.**

Enfin, pour les notes les plus basses, on trouve deux types de présentations. Tout d'abord, les candidats ayant de très grandes difficultés, qui avaient compris très peu d'éléments de l'enregistrement, ce qui les a conduits à proposer une présentation très succincte (3 minutes en tout, parfois). Ensuite, il y a eu un certain nombre de candidats qui avaient compris l'enregistrement mais ont fait une présentation très brève et, lors de l'entretien, n'ont donné que des réponses minimales. Dans ce genre de cas, l'entretien a été laborieux car il fallait sans cesse essayer de relancer la discussion ; ces candidats donnaient l'impression de ne faire aucun effort.

Globalement, les conseils donnés dans les précédents rapports semblent avoir été appliqués : les interventions sont ainsi dans l'ensemble plus longues. Moins de candidats s'arrêtent au bout de 5 minutes et la majorité tend vers les 8 minutes d'autonomie requises (le temps idéal à consacrer au résumé + commentaire est de 8/10 minutes - avec 3, 4 minutes maximum pour le résumé et 4 à 5 minutes pour le commentaire). [Plusieurs candidats, en revanche, ont eu tendance à dépasser ce temps (12 minutes), ce qui n'est pas recommandé car cela empiète sur le temps d'entretien et donc d'interaction, qui est extrêmement important dans l'évaluation du candidat.]

Si nous saluons des interventions plus longues, l'approche de l'exercice peut néanmoins gagner en qualité: la restitution demeure trop souvent linéaire, souvent sans introduction ni présentation des enjeux, **et le commentaire se limite à un avis personnel**. Les examinateurs ont déploré **un manque de commentaires problématisés et d'argumentation** : les candidats se proposent souvent de revenir seulement sur un ou deux points du document, qu'ils trouvent pertinents, tournant ainsi l'exercice en une série de remarques plus ou moins liées, à partir d'un avis personnel.

Quant aux candidats ayant fait l'effort de proposer un réel commentaire, ils ont tendance à oublier d'illustrer leur propos par des exemples.

A noter que les sujets sur Internet, Facebook et les nouvelles technologies ont souvent été des prétextes à parler de la nécessité de protéger ses données en ligne, même quand les enjeux du texte étaient ailleurs...

Il peut être dit de la grande majorité des candidats qu'ils communiquent et « se débrouillent » en anglais. En général, ils sont plus à l'aise pour parler d'un grand nombre de sujets que par le passé - assez à l'aise pour parler sans trop d'hésitation, et assez bien préparés pour répondre aux questions posées. Ils savent s'exprimer sur les sujets de tous les jours les concernant, leurs centres d'intérêts, voyages, ambitions etc.

Néanmoins, force est de constater que cette aisance ne rime pas forcément avec une prise de risque concernant le vocabulaire, et qu'elle s'accompagne la plupart du temps d'un manque frappant de correction grammaticale.

Afin de souligner ce manque, le jury tenait à relever un florilège de structures et expressions erronées :

- * user i-Phone need to be...
- * computer have to be...
- * there is problems
- * for blind person / * on smartphone
- * there isn't many country who know...
- * in big city there is a lot of issue
- * different kind of smokers
- * to stop car in city
- * a town free of car
- * we use camera for a lot thing
- * there is always problems with battery
- * the increase of smartphone
- * I will discuss about solution
- * Electrical are not the best energy
- * a lot of movie who are talking about...
- * if human don't do something
- * this car use GPS
- * Black people is helped
- * to make part of...
- * the sky-rocketed of...
- * a job do by Europeans
- * you can be spy by
- * they are use for industry
- * ... should be invest
- * to be responsable of
- * a few times ago
- * since some years
- * to stop to drive
- * ban e-cigarette isn't a good idea
- * companies which don't sold
- * smokers have dropped

- * to listen another people
- * a device that listens me all the time
- * I want finish
- * I want work in mechanical
- * When you have 20-years old
- * we can had a phone
- * we can avoid to lost a person
- * I don't heard
- * You can touch at many field of scientific domain.
- * I'm interest by the conception
- * our today's life / * the car's sector
- * on another hand
- * economical sanctions
- * it's work like...
- * adult can banning ... and make action
- * on my point of view
- * for securize / * for capture their life
- * to pay for have security
- * for reduce obese children
- * they don't want that they will be addicted by the product
- * e-cigarette don't be a good solution
- * to don't sell informations
- * everyone have
- * every people / every planes
- * everyone don't agree
- * more easier
- * the same that
- * we can see since 2 years
- * new habitudes of working
- * habits for eat
- * go in supermarket
- * to go at the office
- * in USA / * the North Korea
- * a Britain company
- * informatics / * the robotic
- * the formation / * a phenomen
- * consommation
- * divertissement / * a changement
- * reality virtual
- * « bettrav » fuel (!)
- * my uncle and aunt work in the civilian build
- * to falsifiate
- * to examinate
- * to provoke
- * inspired by
- * to compensate the lack
- * in generally
- * cities as London

Toujours et encore, on ne peut que regretter le manque d'effort fourni par certains candidats concernant la grammaire de base (-s, verbes irréguliers, accords, who / which etc.) : la maîtrise d'une langue étrangère à l'oral passe par un travail de précision tant grammaticale que phonologique, qui doit être mené pendant les deux ou trois années de CPGE. Il est d'ailleurs étonnant, à une époque où la VO est omniprésente, que certains candidats ignorent visiblement tout de l'accentuation de mots très courants (*beginning, development ...*) et de la prononciation des voyelles (*study, blood, etc.*).

Une remarque récurrente des examinateurs concerne les problèmes que les candidats rencontrent face à des chiffres – confusion entre *billion* et *million* par exemple. Il est nécessaire que les candidats réfléchissent à la réalité derrière les chiffres : comment dire sérieusement qu'il y a 30 milliards de vaches tuées tous les ans dans le monde ? Il y a ainsi des contresens que les candidats pourraient facilement éviter.

Si un certain nombre de candidats maîtrisent bien la langue orale, il convient toutefois d'**être vigilant quant au registre de langue utilisé** : éviter les "gonna", "wanna", "kind of", tout à fait déplacés dans le contexte d'une épreuve orale de concours.

L'épreuve étant à l'oral, il convient de rappeler que **la communication est capitale** ; un candidat qui néglige de parler directement au jury, qui joue avec son stylo, ou qui parle de façon monotone, ne tient visiblement pas compte de l'élément humain présent lors d'un oral de concours. Les meilleurs candidats ont été capables d'avoir un réel échange avec le jury, souvent avec beaucoup d'enthousiasme.

Trop de candidats sont pris de court par la « méta-discussion » autour de l'entretien. (Aux questions « Would you like to sit down ? », « Could you tell me about your text please ? » les examinateurs ont obtenu des réponses comme "What?" or "*I start?"). Toujours trop de candidats commencent la conversation par un « bonjour » en français et ont l'air surpris de nous entendre parler en anglais pour les installer et leur donner les instructions pour l'examen.

Enfin, étant donné que les sujets choisis sont globalement assez généraux, traitant de l'actualité ou de sujets de tous les jours, il est difficilement acceptable que certains avouent ne pas savoir quoi dire sur le texte, et attendent que l'examineur prenne les choses en main.

De plus, nous recommandons de faire preuve d'un minimum de culture : si on a visité Londres, on doit pouvoir dire qu'on a vu 'Buckingham Palace' et 'Westminster Abbey', nommés correctement. Et que dire de candidats qui confondent *NASA* et *NSA* ou ne (re)connaissent pas Stephen Hawking ?

Au-delà de la lecture du présent rapport pour la session 2015, nous vous invitons à consulter également les rapports de jurys des années précédentes pour plus d'informations.

COMPRÉHENSION GÉNÉRALE (ENREGISTREMENTS)

Une tendance identifiée lors de la session précédente se confirme: la compréhension orale des candidats semble s'être améliorée, conséquence sans doute à la fois des habitudes des candidats (plus habitués aux séries et films en VO) et d'une plus grande insistance sur les compétences liées à l'oral dans le secondaire. Très peu de candidats ne comprennent pas du tout les documents proposés ; pour les candidats dont la compréhension orale est plus fragile, il s'agit surtout de contresens plus ou moins importants, mais la thématique du document et son sens global sont toujours identifiés.

Néanmoins, des informations importantes sont parfois ignorées ou sont erronées. En particulier, des examinateurs ont dû vérifier les **chiffres, dates** etc. sur l'enregistrement après le départ des candidats car les informations que ces candidats donnaient étaient mal comprises; c'est un aspect qui semble très important au jury et sur lequel il est absolument nécessaire de se pencher.

En outre, de nombreux étudiants, bien que capables de présenter les généralités mentionnées dans le document, ont dû reconnaître qu'ils n'avaient pas compris certains aspects du texte audio. Il semble qu'ils se contentaient de suivre l'idée générale du document, sans écouter attentivement. Dans cette logique, un résumé devient une liste incomplète des seules idées qu'ils ont réussi à comprendre.

Il nous semble que ceci pointe un élément important relatif à l'exercice: **la restitution demandée a pour but de démontrer une réelle compétence à utiliser la langue pour communiquer et travailler. Si l'intéressé estime suffisant de noter la trame générale de ce qui est dit, il ne va pas trier les informations par importance et faire un résumé digne de ce nom.** Peut-être faut-il alors orienter davantage la préparation en CPGE vers des exercices qui exigent une compréhension plus détaillée, plutôt que vers ceux qui demandent de restituer rapidement des notions générales.

Enfin, nous rappellerons que si la compréhension de l'enregistrement est globalement satisfaisante, il va sans dire que si le niveau de langue, le vocabulaire et les connaissances grammaticales sont insuffisants, le message ne passe que difficilement ...

STRUCTURATION DES IDÉES ET COMMUNICATION AVEC L'EXAMINATEUR

Si une majorité de candidats s'efforcent d'appliquer correctement la méthodologie de l'épreuve d'anglais (c'est-à-dire que les candidats distinguent clairement le résumé et le commentaire en présentant deux parties; le temps consacré aux deux parties est bien distribué; le résumé « réaménage » les informations de l'enregistrement et les synthétise; le commentaire développe des idées à partir de la problématique ou le thème du texte, mais sans aller trop loin ni proposer un discours plaqué sur un sujet parallèle, ce qui est une forme de hors sujet), **des problèmes d'équilibre sont néanmoins à résoudre.**

Ainsi, on regrette chez certains des synthèses parfois trop courtes et pas assez détaillées; il convient de rappeler aux candidats que la première partie de l'épreuve fait avant tout état de la compréhension du candidat, et que le jury ne peut évaluer correctement cette dernière que si le candidat joue le jeu et restitue de façon précise les éléments majeurs du texte.

A contrario, une meilleure compréhension du document audio résulte souvent en un résumé qui se veut exhaustif, mais pêche par un niveau de détail excessif.

On rappelle qu'il s'agit bien d'un résumé, qui doit surtout se focaliser sur la problématique et les arguments principaux du document. A ce sujet, beaucoup de candidats essaient, à juste titre, d'introduire leur résumé en le rattachant à une problématique de société. Malheureusement, les problématiques choisies sont souvent vagues et sans aucun rapport réel avec le document étudié. **Les meilleurs candidats ciblent directement la problématique du document dès l'amorce de leur résumé, sans chercher à la rattacher à une problématique plus large.**

Cette annonce de problématique du document, sans s'attarder sur une introduction vague et éloignée du sujet, est très importante car elle montre très rapidement à l'examineur si le candidat a saisi les enjeux du document ou non.

Le commentaire est, lui, souvent superficiel ; la seconde partie de l'épreuve ne doit pas être l'occasion de seulement raconter une expérience personnelle, mais doit permettre de montrer la complexité d'une problématique.

Au niveau des commentaires, le jury apprécie une réflexion faisant preuve de bon sens, et, chez les meilleurs candidats, des réflexions fines, étayées de références culturelles ou scientifiques. Les références à l'expérience personnelle sont également bienvenues et permettent en général d'embrayer sur l'entretien. En revanche, ont été pénalisés les commentaires "remplissage", qui plaquent un commentaire plus ou moins bien étayé sur une problématique n'ayant aucun rapport avec le document. Par exemple, un candidat s'exprimant autour d'un document sur les troubles alimentaires chez les enfants/adolescents a réalisé un commentaire sur l'effet néfaste des jeux vidéo; dans ces cas, le jury n'hésite pas à demander frontalement quel est le rapport entre le document et le commentaire réalisé.

On demande donc surtout aux candidats de faire preuve de bon sens dans leur réflexion.

Il faut éviter à tout prix les réflexions de comptoir stéréotypées; typiquement "*new technologies are really bad* », et « *people don't communicate with each other anymore* » démontrent un certain manque de recul.

On attend de plus d'élèves de CPGE qu'ils aient un minimum de culture générale (Porto Rico, par exemple, ne se trouve pas tout à fait à la frontière du Mexique, et Mark Twain n'est pas un homme de la rue à qui on aurait demandé son opinion). Par culture générale, on entend également culture scientifique et technologique : il est ainsi très étonnant que des candidats en PT, sur un texte portant sur la préférence des Américains pour les véhicules essence, ne soient pas capables d'expliquer la différence entre un moteur diesel et un moteur essence et leurs avantages ou inconvénients respectifs.

Heureusement, beaucoup de candidats ont montré, à l'inverse, qu'ils avaient des connaissances et qu'ils suivaient l'actualité (les sujets sur la surveillance de masse, par exemple, ont été souvent bien traités, sans doute aussi parce qu'ils avaient pu être étudiés en cours d'année).

De nombreux candidats sont particulièrement habiles à trouver des liens entre le contenu des textes et les domaines où il est évident qu'ils avaient fait un travail préalable sur les idées, voire le contenu linguistique ; il s'agit toutefois d'une stratégie risquée si le lien n'est pas crédible. Par exemple, un texte sur la mode de vie des « seniors » ne justifie pas un commentaire tout fait exclusivement sur les nouvelles technologies dans la médecine, et un texte sur l'utilisation des drones par l'armée n'aurait pas dû être suivi d'un commentaire sur des avancées en recherche biomédicale!

Il s'agit bel et bien de faire un commentaire personnel du texte donné, et non d'un sujet choisi par les candidats eux-mêmes, qui pouvait très souvent être considérablement éloigné du texte d'origine. Ceci, allié au fait que certains lisaient les notes qu'ils avaient prises pendant l'écoute, citant simplement des phrases entières du texte au lieu de le résumer, pouvait mettre en doute leur vrai niveau de compréhension. Certains examinateurs ont dû demander à des candidats de ne pas lire, mais plutôt de leur parler....

Enfin, **la plupart des candidats se lancent dans un commentaire en trois parties de manière assez artificielle** (les « pros », les « cons » - quand ce ne sont pas « **the inconvenients* » - suivis d'une conclusion qui ne dit pas grande chose...) Tout ceci témoigne d'un manque d'initiative, ne permet pas de montrer une vraie compréhension du texte et surtout, prend beaucoup trop de temps dans un entretien de 20 minutes tout compris.

De la même façon tout commentaire ne peut pas être introduit avec des expressions passe-partout comme 'We are currently experiencing a technological revolution', ' In an increasingly globalized world....' ou 'The Internet is revolutionizing our capacity to collect information...' etc.

QUELQUES CONSEILS PARTICULIERS DU JURY CONCERNANT LA METHODE

Introduction

“So” n’est pas une introduction, or la majorité des candidats commencent ainsi pour poursuivre avec “the document is about”. La présence d’une introduction de mise en contexte qui annonce les thématiques principales soulevées par le document est appréciée. De rares candidats en profitent alors pour présenter une problématique qui sera reprise dans l’apport personnel, ce qui permet de bien ficeler leurs prestations.

Nous rappelons qu’aucun titre n’est donné pour les documents. De même le candidat n’a pas l’information de la date ni de la source du document. Inutile donc de dire “we don’t have the title or the date”: le jury est au courant et le candidat devrait l’être aussi. Par ailleurs, les trois ou quatre premiers mots du document audio sont utilisés, à la suite d’un code chiffré, pour intituler les fichiers mp3, ce qui a souvent été compris comme étant le titre du document audio. Ceci donne lieu à des situations cocasses où l’on annonce un ‘titre’ comme “While many fear”.

- Si toutefois elle est nécessaire, la « contextualisation » qui précède l’introduction et à laquelle se livrent tous les candidats, doit être ciblée pour être cohérente. Or, le plus souvent il s’agit de généralités d’une platitude inutile :
 - « *It’s a well-known fact that...* »
 - « *Nowadays, we live in a world that...* »
 - « *This recording deals with a topical subject, namely...* »

Mieux vaut s’en abstenir et passer cette étape si elle n’apporte rien à la compréhension générale : commencer alors directement par l’introduction.

- À éviter, pour introduire le document :
 - les formules rébarbatives, bien peu originales, telles que le “The text *deals with ...*” (surtout si le “s” à la 3ème personne fait défaut ...).
 - les verbes « speak », « say », « tell », ou autre « talk » pour évoquer les thèmes abordés par le texte.

Transition entre la restitution et l’apport personnel

Trop souvent manquante, celle-ci permet pourtant de présenter la problématique abordée dans l’apport personnel si cela n’a pas déjà été fait, et d’annoncer le plan de l’apport personnel.

- Soigner, pour plus de clarté, la **transition** entre compte-rendu et commentaire. Les placages maladroits et/ou lourds sont à proscrire, dont voici des exemples :
 - « So much for my summary »
 - « For my commentary, ... »
 - « After listening to this document, ... »
 - « So, ... » / « Indeed, ... » / « Well, ... »

Apport personnel

La clarté des prestations des candidats peut être améliorée en préparant un plan et en annonçant clairement les changements de parties. (Exemple: “To address the question of (problématique), I will first focus on (partie 1), then on (partie 2) and I will finally discuss (partie 3). But to begin, (1er argument de la partie 1)..... Having seen (partie 1), let us now turn our attention to (partie 2) etc.). Avoir une phrase résumant l’idée de chaque partie et l’annoncer en début de partie aide beaucoup à communiquer avec clarté.

Il faut à tout prix éviter les apports décousus sans fil rouge ou faire des listes d’arguments sans du tout approfondir ou fournir d’exemples ; chez les candidats qui ont parlé moins de 8 minutes (et

même moins de 5 minutes), restitution et apport personnel compris, alors qu'il leur est demandé 10 minutes, la cause était le plus souvent un manque d'approfondissement des idées, ce qui peut être résolu en ajoutant des exemples ou en faisant quelques pas de plus dans la logique d'argumentation (se demander "et donc, qu'est-ce que cela implique?").

CONCLUSION

Les conclusions brillent souvent par leur absence. Si le candidat ne trouve rien à dire pour conclure, il pourrait tout du moins résumer les points principaux évoqués ou au minimum conclure avec "thank you for your attention" ou une marque quelconque de fin (autre que « that's all », "I'm done", "it's the end" ou, pire, "voilà"...).

Questions

On note une amélioration dans ce domaine.

Toutefois, les questions devraient être vues comme donnant l'opportunité aux candidats de briller et non pas comme un interrogatoire où il suffit de "survivre" en donnant des réponses minimales : les réponses d'une phrase ou d'un mot ne sont pas appréciées ; on préfère amplement un approfondissement intelligent. On peut également toujours rediriger sa réponse en fonction de ce que l'on sait pour pouvoir approfondir dans un domaine connu et guider l'examineur vers des aspects maîtrisés par le biais d'exemples ou de parallèles.

VOCABULAIRE / LEXIQUE

Beaucoup de candidats ont un bagage lexical suffisant pour s'exprimer et communiquer correctement, voire avec aisance. Rares sont ceux qui restent bloqués dans leur expression : les candidats arrivent assez bien à reformuler leurs idées quand un mot leur échappe.

Cependant, force est de constater qu'un certain nombre d'étudiants nous demandent de leur fournir un mot en anglais pour les aider. Où est la limite ? Combien de mots est-ce que chaque étudiant a le « droit » de demander ? L'apprentissage d'une langue étrangère se fait dans le but de préparer les étudiants à la vie en dehors des pays francophones. **Il est donc contre-productif de compter sur l'examineur pour aider. L'étudiant doit considérer qu'il manque à son devoir en voulant imposer le français comme filet de sécurité.**

Egalement, **une mauvaise impression est donnée quand les étudiants n'arrivent pas à développer leurs phrases complètement. Apparemment, l'étudiant cherche à exprimer une pensée qui lui vient en français et il se piège en voulant la transférer spontanément en anglais ; le résultat est souvent catastrophique.** Est-il possible d'instaurer en CPGE des exercices qui aident à maîtriser cette tendance ?

GALLICISMES

Si le candidat ne peut pas parler anglais 10 minutes sans avoir recours à du français, il ou elle n'est pas prêt(e).

Par ailleurs bien que la connaissance d'aucun domaine spécifique ne soit requise, **cela ne fait jamais bonne impression lorsqu'un futur ingénieur ne sait pas parler du domaine dans lequel il ou elle souhaite travailler** (le plus souvent, cela était *mechanical engineering* – terme à apprendre).

Erreurs très fréquentes:

- “*society” vs *company*
- “*to search” vs *to look for* ou *to do research*
- “*to stock” vs *to store energy*

- “*it’s a matter” vs *it’s an issue / a problem*
- “*a mean” vs *a means*
- “*inequalities” vs *inequalities*
- “*motor” vs *engine*
- “*the record” vs *the recording*
- “*a changement” vs *change*

Eviter de répéter sans cesse *important* et *problem*, qui se rencontrent dans *this is an important problem...* Trouver des alternatives.

Répétons-le : il faut également faire attention au registre de langue et éviter les contractions (comme “gonna”, “gotta”) mais aussi du **lexique inapproprié pour un oral de concours** (comme “dude”, “those guys” vs *those people*, etc. !) **Attention aux chiffres aussi** : trop de confusions entre 14 et 40, entre hundred / thousand et million / billion.

Erreurs récurrentes relevées par le jury :

- Des confusions fréquentes *alone/lonely ; early/earlier ; quick/quickly ; product/produce ; succeed/success*
- En règle générale, les candidats ont tendance à avoir recours aux calques du français (ex : *consumation, in *informatics...*) et tombent donc souvent dans le piège des faux amis (*abuse, discuss, actual(ly), eventual(ly), concerned, recover...*)
- Les mots *advice* et *information* posent quasi-systématiquement problème aux candidats qui les considèrent comme des noms comptables
- Confusions/faux amis: *do/make, law/right, finally/ultimately, concepted/designed, inconvenients/disadvantages, economic/economical, actual/present, politics/politicians, scientific/scientist, exams/examinations, formation/training, stage/training period, record/recording, to touch/to affect, apparition/appearance, retreat/retirement, remind/emember, sensible/sensitive, actually/presently, experience/experiment, product/produce, rise/raise, amplificate, modificate, destinate.*
- French words: **phénomène, *changement, *on the justice plan, *subvention, *mondialisation, *approximatively, *amenagement, *internat, *concours, *modelisation, *a problematic, *TIPE*
- Apprendre quelques phrases correctement pour présenter le résumé et le commentaire et éviter :
 - *I will expose my opinion *On the first hand... *on the other side
 - * It’s my branching out
- Elargir son vocabulaire pour apprendre à traduire : ‘intéressant’, ‘efficace’, ‘faire’, ‘chercher’
- Améliorer son expression en le rendant plus idiomatique et éviter les calques :
 - *we want they have *discuss with my friends
 - *for change idea

Vocabulaire

Apprendre les familles de mots:

Choice – chose –chosen ; Product –produce ; Scientific – scientist

Et les « problem pairs » :

Do / make; Like / as; Have / get; Teach/ learn: Britain / Brittany; Need / require etc.

Vocabulaire pour la deuxième partie de l’entretien :

Play / go (sport, football, skiing...)

High school/ engineering school / studies (et non *college, / *engineery school / *scolarity ou *formation)

Quelques expressions plaisantes **SI** utilisées de façon pertinente :

A tall order, a magic bullet, to twist arms, to call to account, to belittle, to raise the question, to depict, an instance (rather than an example), a topical issue, every nook and cranny, it caught my attention, to highlight, to put the spotlight on, I can't help thinking etc.

CONSEILS POUR LES CANDIDATS

Qu'ils ne cherchent pas à tout prix à 'placer' coûte que coûte leurs expressions idiomatiques préférées. Tout sujet ne va pas nécessairement 'plunge the listener into the heart of the matter..' !

GRAMMAIRE ET SYNTAXE

Globalement, les candidats se débrouillent plutôt mieux en autonomie et également dans l'interaction mais - comme nous avons déjà eu l'occasion de le signaler à plusieurs reprises dans ce rapport - ceci n'est pas toujours synonyme d'un progrès au niveau de la qualité de la langue.

La syntaxe est assez bien en place MAIS la grammaire est souvent un point que les candidats mériteraient de travailler davantage en préparation. Ce sont les propositions relatives, le comparatif, le passif et les négatives infinitives qui posent le plus de problèmes mais les examinateurs ont aussi remarqué une absence de maîtrise courante de l'utilisation des prépositions (**to succeed to...*, **to be good for...*, **different of*)

Les candidats font aussi beaucoup de fautes d'inattention et oublient d'accorder sujet et verbe (Doctors is....*, **the Internet use are....*) - ceci a été particulièrement frappant cette année, et relevé par tous les examinateurs.**

Il est regrettable que certains continuent à répéter des fautes grammaticales de base telles que le manque de 's' à la troisième personne du singulier et le mauvais choix du pronom relatif par rapport à l'antécédent. Il est difficile de croire que pour les personnes qui préparent leur épreuve il n'est pas possible d'éliminer ces erreurs qui vont mener vers un jugement très négatif.

Même chez des candidats qui pouvaient montrer une bonne étendue de structures syntaxiques, il reste trop souvent énormément de fautes, dont les plus communes sont listées ci-dessous avec exemples d'erreurs - les fautes d'accord (singulier / pluriel) dominant largement la partie.

- accord (“*there is solutions”, “*they thinks”, “*he do”, “*many person”, “*this problems”, “*it’s appear that” etc.), sans compter les erreurs sur des pluriels (sont corrects : 1 phenomenon / 2 phenomena, the media, 1 child / 2 children etc.)
- le passif se construit avec le participe passé: il faut absolument prononcer le *-ed* dans les verbes réguliers
- *who* vs *which*
- utilisation des modaux et surtout de la forme verbale qui suit (“*He must stops”, “*I would become an engineer” au lieu de *I would like to...*)
- négation (“*they have to not forget”, “*we haven’t the right to”, “*to don’t spy”, “*there are not opportunities”)

- nominalisation des verbes en position nominale (“*smoke in public should be banned” ou “*copy is not easy”)
- pronoms mal utilisés, surtout “themselves”, mais aussi *his vs him, it vs he* etc.
- comparaisons (“*more easier than” ou “*as interesting that”)
- deux grands classiques : “*I’m interesting in mechanical engineering” et “*I am agree”...
- erreurs sur les indéénombrables (en tête: *informations, *datas) et les déterminants qui vont avec (*little/a little/much vs. few/a few/many*)
- on entend encore BEAUCOUP de *every/each + pluriel, beaucoup de *it exists (comment n'a-t-on pas le réflexe de dire "there is", structure qui a priori devrait être automatisée dès le début de l'apprentissage de l'anglais?), *to listen something (au lieu de “to listen to something »), *we're not obliged, *I'm not obliged... au lieu de "we don't have to / I don't have to", *others things, *since I am young, I am interested in... (*since I was a child, I've been interested in*)
- erreurs moins grave mais fréquente: a *decrease/increase /rise... of (au lieu de in)
- ~~The most important is....~~ The important is.... (à proscrire une fois pour toutes!)
- ~~Like that~~ = This explains why/ This is why...
- Apprendre le bon usage des prépositions (~~he went in Spain...~~ He went to Spain...)
- Apprendre à dire les chiffres : ~~68 billions of dollars~~ = sixty-eight billion dollars
- Avec ‘everyone’ ‘et no one’ etc. on emploie le verbe au singulier : Everybody knows / thinks
- Confusion parfois entre ‘economic ‘ (= économique) et economical (=économe)
- Confusion assez souvent entre ‘for’ (durée) et ‘since’ (repère temporel précis)
- ‘Information’ ‘advice’ et ‘news’ également prennent un verbe au singulier
‘The advice was useful.’ ‘The news is bad, I’m afraid.’
- Utilisation de ‘allow/permit’ (*they allow to users to connect...), ‘lack’ (*we lack of technology), ‘prevent’ (*to prevent people to drink), ‘every’ (*every people) ‘entail’ (*entails governments to put a priority)
- Confusions : less/fewer, more/most, don’t have to/mustn’t, much/many, who/which, interesting/interested
- Prepositions /postpositions : ‘*to benefit of’, ‘*to answer to some questions’, ‘*to be accused to’, ‘*the reason of’, ‘*to be responsible of’, ‘*by example’, ‘*the problem we are faced, ‘*to attend to courses’ ‘*to discuss about’
- Expressions : ‘*in my mind’, ‘*life conditions’, ‘*according to me’, ‘*5 millions of mobile phones’, ‘*on the opposite hand’, ‘*to do progress’
- Temps : ‘*When I will leave..’, ‘*I am born...’
- Verbes: ‘*It costed’, ‘*she has broke records’
- Ordre des mots: ‘*To make understand the government’

Pour être très clair et conclure sur les problèmes les plus fréquents et les plus inacceptables à ce niveau, nous le jury soulignons que nous pénaliserons de plus en plus :

- **la non-conjugaison des verbes (pas de –s au présent simple ou tout au présent, sans aucun futur ni passé) ;**
- **la mauvaise utilisation des singuliers et pluriels des noms – et leur utilisation avec (ou sans) article [noms quantifiables ou non-quantifiables, comme *information, data, research*] et les erreurs concernant l’expression de la quantité [*much, many, few, each, every ...*]**
- **une utilisation aléatoire des prépositions (rappelons : depend ON, listen TO, NO preposition avec answer/ask, ON Tuesdays; ON TV; ON the Internet**
- **une mauvaise utilisation des pronoms relatifs (who, which, that, whose ...)**

- une utilisation aléatoire des comparatifs et superlatifs (**the more biggest, *bigger that, *the same than...*)
- un manque de maîtrise de la syntaxe de base de la phrase anglaise (position du temps, du COD, du COI, des adverbes les plus communs – also, really..., de l'adjectif, accompagné ou non d'un adverbe, par exemple « very »)
- un manque de maîtrise dans l'utilisation de la voix passive

PRONONCIATION ET RYTHME DE LA LANGUE ANGLAISE

Pour ce qui est de la phonologie, peu de progrès sont constatés.

On favorisera les candidats faisant au moins l'effort d'appliquer une accentuation de mot – mais les trois-quarts des candidats semblent ignorer cette base du système phonologique anglais. Une prise de conscience du principe de l'accentuation de mot et de la réduction vocalique, ainsi qu'un entraînement dès la première année de classes préparatoires, sont nécessaires pour améliorer la performance des candidats sur ce point. C'est la clé incontournable et indispensable pour améliorer son accent.

S'il y a globalement une meilleure prononciation des phonèmes, l'intonation est nettement perfectible et le tout reste très majoritairement extrêmement monotone ; **il faut donc travailler également le *sentence stress*.**

D'autres remarques du jury :

- Enormément de "heu" (parfois tous les deux mots) et d'hésitations !
- Parler assez fort pour que l'examineur vous entende est évidemment essentiel (mais lorsque vous êtes séparés d'un mètre, il n'est pas nécessaire de parler trop fort!).
- Certains candidats marmonnent, ou parlent trop vite ou baissent la voix à des moments critiques ce qui rend leur discours difficilement intelligible.
- Il faut articuler davantage. Les « s » disparaissent très (et trop) souvent (3^e personne du présent singulier et le « s » du pluriel). Ce sont des fautes importantes.
- Nous venons de noter que certains ont pris l'habitude de s'exprimer sans articuler clairement: peut-être pensent-ils qu'il est plus important de continuer à parler sans s'arrêter que d'être compris ? Cette habitude conduit à une espèce de charabia qui n'impressionne pas et laisse une impression d'incompétence dans la communication.
- Soucis de prononciation les plus fréquents:
 - prononciation des lettres de l'alphabet (notamment dans les acronymes)
 - *months* et *clothes* ne se terminent pas en -iz
 - *study, environment, engineer* et *engine* erreurs sur i et y.
 - /h/ - doit être prononcé en début de mot (*heat* vs *eat*) [You man / human ?; upper / hyper activity? hair pollution? Eye school / high school?]
 - /th/ [over / other?]
 - /i/ /y/ [live / leave? Private / privacy? Wind/ wine energy?!]
 - /ch/ /sh/ [shoes / choose?]
 - /w/ /r/ [roofing / woofing?]
 - voyelles en général : group vs grope; hobbits vs habits; fun vs phone ; feature vs future ; booming / bombing; concert / cancer; hurt / heart; test / taste; rise vs raise; brother vs browser; the lake / lack of oil? ...
 - Accentuation : scant choice vs second choice; undress / 100s; keep a nappy or space ? (a happy workplace !); IT vs Haiti; wee men vs women; cleaner and dusty vs cleaner industry; Halloween vs allowing ?

- Clothes; Months; I-DE-a; Cre-ATE; En-gin-EER

APPRÉCIATION GÉNÉRALE ET CONSEILS

Les candidats ont, nous semble-t-il, une attitude positive à l'égard de cette épreuve ; nous avons même cru discerner chez les candidats une conscience de l'importance du rôle de l'anglais dans leur formation en nette progression.

Cependant certains (une majorité ?) manquent d'une pratique de la langue orale, ne lisent pas assez et ont un vocabulaire trop peu étendu ; nous avons noté peu ou pas assez de phrases ou de tournures idiomatiques par exemple. Il semble donc logique de continuer à conseiller de pratiquer tout au long de l'année une lecture de certains articles dans la presse quotidienne ou hebdomadaire, de travailler avec un dictionnaire, d'apprendre du vocabulaire de base dans des sujets d'actualité, et de continuer à regarder les séries anglophones !

De plus, nous n'avons pas l'impression que tous les étudiants se présentent dans l'idée qu'ils vont interagir avec un être humain. Il est vrai que certains ont compris que l'épreuve va ressembler à un entretien d'embauche et se prêtent au jeu pour développer et contribuer des idées qui vont alimenter une discussion et devenir une base d'échanges. Cependant, la discussion peut évoluer vers d'autres sujets également. Dans ce cas, **les étudiants devraient être tout aussi disposés à développer leurs contributions pour montrer qu'ils sont capable de tenir conversation en tant qu'adulte et créer une atmosphère propice à l'entente et la bonne coopération.**

Pour finir, le jury aimerait prodiguer quelques conseils qui tiennent du bon sens :

- il est d'assez mauvais goût (esthétique et stratégique) de venir passer ses oraux avec un t-shirt affichant une feuille de marijuana (ou globalement, tout type de t-shirt avec des imprimés ; même si le jury n'est pas à cheval sur la tenue vestimentaire des candidats, il s'agit tout de même d'un concours où la prestation et la prestance orale des candidats est évaluée : s'il n'est pas demandé que les candidats portent une tenue trop formelle, une tenue correcte et neutre est conseillée ! Un candidat en bermuda ayant pour seules possessions personnelles des lunettes de soleil s'apparente ainsi plus à un touriste qu'à un étudiant de CPGE. Il convient donc d'être propre sur soi et de faire un effort de présentation.
- arriver les mains dans les poches (littéralement), sans sac, sans crayon n'est pas du meilleur effet !
- si le jury peut comprendre que les candidats sont stressés, il convient tout de même de faire attention aux règles de politesse élémentaires.
- encore une fois, il reste quelques candidats (forts peu nombreux, heureusement), qui s'étonnent toujours qu'il n'y ait pas de titre ni de source concernant le document audio. Si les candidats ne lisent peut-être pas les rapports de jury, on espère que les préparateurs prêtent attention à ce détail afin de le rappeler aux candidats (et transmettent l'information à leurs colleurs).
- ne pas rédiger les notes, cela prend beaucoup de temps et donne lieu à des prestations courtes, monotones et sans contact avec l'examineur.
- il faut vraiment gérer le volume du discours. Un nombre de candidats parlent comme s'ils étaient en amphi devant un grand public, or ils se trouvent assis à moins d'un mètre de leur interlocuteur. Par contre il y en a d'autres qui, la tête baissée, parlent

d'une voix inaudible et monotone, au point que l'on entend mieux le candidat et l'examineur qui se trouvent de l'autre côté de la salle.

- regard(s) fuyant(s) : il s'agit d'un échange entre 2 personnes, il faut regarder votre interlocuteur.
- veiller à éviter de « parler avec les mains » et/ou de « jouer » avec son stylo, en le faisant tourner et/ou cliquer intempestivement.
- indiquer à l'examineur quand vous avez terminé votre commentaire ; un simple « Thank you » suffira par exemple. Souvent il y a un long silence embarrassant or l'examineur ne sait pas si le candidat a fini, est en train de réfléchir ou non.